

# PARABOLE DES CINQ MOINES



**Pierre-Gervais Majeau. prêtre**

Une requête parvint au grand lama du nord de la part du grand lama du sud, sollicitant les services d'un moine sage et saint en vue d'initier les novices à la vie spirituelle. Au grand étonnement de tout le monde, le grand lama du nord envoya à son collègue du sud cinq moines au lieu d'un seul. À ceux qui demandaient explication, il répondait, de façon énigmatique : « Encore heureux si un seul parmi eux réussit à se rendre jusqu'au lama. »

La troupe était en route depuis peu lorsqu'un messager la rejoignit à la course : « Le prêtre de notre commune vient de mourir. Nous avons besoin de quelqu'un pour le remplacer. » Le village paraissait un endroit plaisant et le salaire du prêtre était rondelet. L'un des moines se sentit pris d'un ardent souci pastoral : « Je ne serais pas un vrai bouddhiste, dit-il, si ne demeurais ici, au service de ces gens. » Aussi abandonna-t-il le groupe.

Quelques jours plus tard, on trouva logis dans le palais d'un roi qui proposa à l'un des moines : « Restez donc avec nous, vous épouserez ma fille et, quand je mourrai, vous monterez sur le trône. » Le moine jugea la princesse, les honneurs et le pouvoir de la royauté. Ainsi raisonna-t-il : « Quel meilleur moyen de guider les sujets de ce royaume dans la bonne voie que d'accéder à la royauté? Je ne serais pas un vrai bouddhiste si je ne saisisais cette occasion de servir la cause de notre sainte religion. » Alors lui aussi se sépara du groupe.

Les autres continuèrent leur route et, une nuit, dans une région accidentée, parvinrent à une mesure isolée où vivait une jeune fille qui leur offrit l'hospitalité, en remerciant Dieu de lui avoir envoyé les moines. Ses parents avaient été assassinés par des bandits et elle restait seule, en proie à la peur. Le lendemain, au moment de repartir, l'un des moines dit : « Je vais demeurer ici. Je ne serais pas un vrai bouddhiste si je ne faisais preuve de compassion envers cette fille. » Ce fut le troisième à abandonner.

Les deux moines qui restaient finirent par arriver à un village bouddhiste et découvrirent, à leur grand désarroi, que les villageois s'étaient détournés de la religion et vivaient sous la houlette d'un gourou. L'un des moines dit alors : « Je dois à ces pauvres gens et au bienheureux Bouddha de ramener tout le monde d'ici à la vraie

religion. » Peu après, le cinquième moine parvint chez le lama du sud. Le grand lama du nord avait eu raison. (Un conte d'Anthony de Mello)

Si le mot de *bouddha* signifie « l'éveillé », on ne sera pas trop surpris de voir ces moines éveillés aux besoins rencontrés sur leur chemin! Sur leur route, ils rencontrent les séductions de ce monde, la richesse et le pouvoir. Ils rencontrent également la détresse, les angoisses et les manipulations dont sont victimes les personnes croisées sur la route. Il en est ainsi sur toutes les routes empruntées par l'humanité.

Marc, l'évangéliste, nous montre le Christ de Pâques marchant sur les routes des hommes. Tantôt, ce Seigneur rencontre Jaïre, tantôt il rencontre la syro-phénicienne en plein territoire païen, tantôt il croise un sourd-muet en plein territoire de la Décapole... Marc nous présente le ministère du Ressuscité partageant la vie qu'il possède en plénitude. Tous ces gestes de libération deviennent les sacrements d'un Royaume devenu tout proche.

Entré dans la maison de l'Église, dans la région de Tyr, Jésus ressuscité, au milieu des croyants, accueille cette femme dont la fille est possédée par un esprit mauvais. (Mc7, 24-30) Dans un contexte pagano-religieux, une maladie ou un handicap devient donc le signe d'une malédiction divine ou d'une emprise diabolique. Dans un tel contexte, toute personne malade ou handicapée est doublement affectée! Et en plus, si tu es païen, tu es considéré par les Juifs comme un chien ni plus ni moins. Tu pars de loin avant d'entrer dans le Royaume. Le Christ de Marc doit donc démolir des murs de désespoir et de condamnations établis par le système religieux juif avant de pouvoir libérer les personnes de toutes les morts possibles. C'est ainsi qu'il n'hésitera pas à donner le pain des enfants, le pain du Royaume donc la vie en plénitude à cette enfant de la syro-phénicienne en signe du salut devenu ouvert à tous. En plein territoire de la Décapole, le Christ ouvrira le sourd-muet à la vie du Royaume. (Mc 7, 31-37) Ce dernier se fera également le héraut du Royaume désormais ouvert aux plus désespérés.

Les cinq moines envoyés en délégation au grand lama du sud, ont croisé sur leur route les joies et les peines de ce monde. Le Christ de l'évangile de Marc a croisé également sur sa route les joies et les détresses humaines. Tout en libérant des fatalismes du système religieux de son temps, il transforme toutes ces routes en chemins vers la plénitude du Royaume. C'est toute l'humanité, libérée enfin de ses démons, qui est conviée à la table du Royaume. Pour illustrer cette réalité, Marc nous donne un récit de multiplication du pain. Par la suite, Marc nous présente le Seigneur, accompagné de ses disciples, donc au cœur de l'Église, en pleine mission dans la région de Dalmanoutha. Le Christ ressuscité continue encore à croiser les routes de ce monde pour y partager sans cesse, la vie qu'il possède désormais en plénitude. Il est toujours accompagné des disciples de ce temps.

